

Théoriser sa pratique, analyse concrète d'une situation concrète

- Chapitre 5 -

- Relevés du journal en couleur n°9¹ -

Du désir mimétique à l'investissement dans le travail

Je note que 20 enfants sont présents dans ce journal sur les 24 que compte ma classe cette année. Quatre enfants sont absents. Même si je ne me contrains pas à inclure un dessin de chaque enfant par journal, j'essaie d'être attentif à une présence de tous au fil des journaux. Ainsi Pacôme et Estéban, absents de ce journal, ont eu précédemment le privilège de voir leurs œuvres y figurer. Sabri, qui va tout juste avoir trois ans, n'est pas encore très motivé par le graphisme, la conquête de la communication orale est prioritaire pour lui. Yacine non plus n'est pas présent dans ce journal car il a d'autres priorités, d'autres préoccupations : son processus d'intégration a été douloureux en raison de difficultés extérieures à la vie de l'école. Il s'est arrêté de pleurer à l'arrivée à l'école seulement en cette mi-décembre.

En contrepartie, je m'octroie la liberté d'insister sur le travail d'un enfant quand cela me semble opportun. C'est le cas de Rihan dont 9 dessins (pp 19, 21, 23, 24) figurent dans ce numéro. Il me semblait important qu'il perçoive une marque de reconnaissance du sérieux effort avec lequel il avait investi le dessin et franchi l'étape de la figuration. Au moment où le bonhomme apparaît sous sa plume, c'est une manière d'encourager cet enfant de 36 mois. Les lecteurs, ses pairs mais aussi ses parents en sont témoins.

Je ne sais comment une règle de pochoirs de cercles a atterri dans la classe. Elle est restée longtemps inaperçue au milieu des règles et des équerres. Il a suffi qu'un matin je la dépose sur la table à dessins pour que Madeleine s'en empare, lançant une mode dont quelques traces sont perceptibles de la page 29 à la page 33 (Fig 1 à 7).



Fig 1



Fig 2



Fig 3



Fig 4

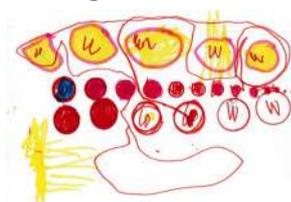


Fig 5



Fig 6

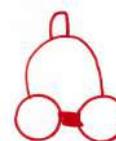


Fig 7

1 https://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/jc9_compressed_0.pdf

On peine à imaginer l'application et la dextérité que nécessite la manipulation du pochoir et du patron pour des enfants de 3 ou 4 ans. D'autant plus que les enfants ne s'en sont pas tenus au simple tracé du cercle. Madeleine les a partagés en quatre (Fig3). Ana-Camélia les a remplis (Fig 4). Miral les a entourés et semble les avoir intégrés à une scène à la page 32 (fig 5 & 6). En page 33 (fig7), Madeleine s'est servie de deux cercles pour représenter des roues de voiture. Un matin, j'ai vu Inès aller chercher des blocs logiques. En utilisant les patrons du sapin et du coeur (Fig 8), elle a dû se souvenir que deux mois auparavant nous avions tracé les contours de ces formes élémentaires (Fig 9) dont d'autres exemplaires sont visibles dans le Journal en Couleur n°5² en pages 26, 27, 36, 41. C'est une chance d'avoir pu assister à cette scène sans parole de réinvestissement d'une technique ancienne en lien avec une situation présente. La plupart de ces phénomènes passent inaperçus aux yeux du maître gérant ses 24 élèves.

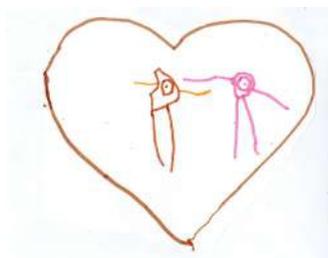


Fig 8



Fig 9



Fig 10

Dans le chapitre précédent, je disais comment Afia s'était attelé à dessiner des bonshommes en série. Je disais aussi comment de fraîche date Adham avait fait surgir un bonhomme de la nébuleuse du gribouillis et l'avait, en peu de temps, muni de 2 tiges verticales signifiant des membres. Une dizaine de jours ont suffi pour qu'il étoffe son personnage de bras bien placés et, comme Afia, d'un rond symbole du ventre. Pour lui, le ventre précède l'apparition des jambes. C'est sans surprise lorsque l'on sait l'importance qu'il accorde à l'absorption de nourriture.

On notera le style adopté par Ana-camélia pour dessiner ses personnages (pp 2, 12, 16, 17), tous féminins et souriants. Ils sont représentés munis de leurs membres, ils se caractérisent par la même attache des cheveux au sommet du crâne et des mains à cinq doigts environ (Fig 10). De son côté, Madeleine semble vouloir faire évoluer son personnage qui même si l'un d'eux en page 13 et un autre en page 15 conservent des membres filiformes, est en train de gagner en musculature (pp 13 & 14). Sur cette dernière page, on relève que les personnages portent un chapeau pointu et une collerette, probable influence de l'iconographie de Noël (Fig 11).

² https://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/jc5_compressed_1.pdf



Fig 11



Fig 12



Fig 13

De la richesse du travail à la complexité des scènes

En maternelle, on considère généralement que la durée moyenne d'une activité est de l'ordre de 20 minutes. Or, dans certaines circonstances, des enfants sont capables de consacrer bien plus de temps à une œuvre. Il est indispensable que l'organisation de la classe offre suffisamment de souplesse pour faciliter l'avènement de tels événements imprévus. Ces moments sont précieux car impulsés par la volonté de l'enfant de s'adonner à un travail. Ils sont inattendus et ne peuvent se conformer à un emploi du temps strict.

Lorsqu'ils sont saisis par la motivation et qu'ils prennent le temps de bien s'installer dans leur travail, les enfants de 3 ans ne s'en tiennent plus au symbole du personnage. Ils élaborent des scènes. Ils déroulent une histoire au fur et à mesure qu'ils la dessinent. Les éducateurs espèrent que tous les enfants de cette classe d'âge parviennent à ce stade. Mais certains en sont encore bien loin et l'atteindront, peut-être, en grande section. D'autres n'auront jamais cette chance en raison d'une concordance de raisons complexes comme le manque de stimulation du milieu ou parce qu'ils sont mal à l'aise à l'école, parce qu'ils éprouvent un intérêt trop faible pour l'art graphique ou qu'ils subissent un blocage psychologique, etc. Souhaitons-leur de trouver motivation pour un autre mode d'expression auquel l'école devrait faire goûter : le travail manuel, la sculpture, la musique, le chant, la poésie, la danse, l'écriture, la recherche historique, scientifique, mathématique ou philosophique...

Nous en revenons toujours à la question de la motivation, du désir. Aller chercher le désir de l'enfant. Faire en sorte qu'il ait envie de savoir. Ici, le procédé n'est pas démocratique. Le maître décide car il sait ce qui est bon pour l'enfant même si un doute demeure en lui. Pourtant sa posture est démocrate car il s'efforce d'accompagner tous les enfants sur les chemins de leur émancipation

en leur donnant des outils pour la conquérir, particulièrement à ceux qui ont besoin du soutien d'un service public éducatif et culturel.

Les portraits effectués par Miral (Fig 12) ou Victoire (Fig 13) [pp 4, 5 et 6] résultent d'une activité qui n'a aucune commune mesure avec le minimalisme actuel d'un Afia ou d'un Adham. Et pourtant, il est primordial pour ces garçonnetts de s'entraîner jusqu'à plus soif à produire une série infinie de variations du même bonhomme. Ils ont besoin d'en acquérir l'automatisme pour pouvoir libérer leur attention et l'investir ailleurs, dans l'ajout de détails par exemple.

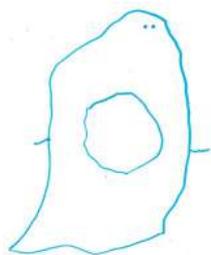


Fig 14



Fig 15

La différence entre les schémas des bonshommes d'Adham (Fig 14) et d'Afia (Fig 15) et les portraits de Miral (Fig 12) et de Victoire (Fig 13) est donc à chercher du côté de la coloration de l'investissement. Dans la série réalisée par Victoire en page 7, les trois personnages sont construits quasiment sur le même modèle. Les yeux, la bouche, la tête, les oreilles et les cheveux sont de même facture. C'est bien l'investissement dans la création qui caractérise les dessins d'Ana-Camélia (pp 1, 2, 12, 15, 16, 17, 28, 29, 30, 33, 35), de Victoire (pp 2, 4, 5, 6, 7, 29, 30, 35, 44), de Matteo (p 3), de Miral (pp 4, 25, 31, 32), de Rita Rose (p 8, 27, 41), de Madeleine (pp 9, 14, 30, 36), d'Anaé (p 25), de Nina (p 34) et de Louna (p 45)³. En observant ces œuvres dans le détail, on peut mesurer l'état de concentration dans lequel se sont plongés ces enfants au moment où ils les ont réalisées sans économie de temps ni de réflexion intellectuelle conséquente. Ce travail vrai qui conjugue durée, concentration et réflexion est source de satisfaction pour l'enseignant qui peut estimer qu'à ces moments, ces enfants n'ont pas été avares d'efforts pour se réaliser en créant ces œuvres originales. C'est cette quintessence de l'investissement dans le travail que vise l'enseignant. Mais il sait que cet investissement est accessible seulement par la motivation. Et la motivation a cours seulement si l'enfant a le sentiment d'être libre d'agir comme il l'entend. Il aime faire ce qu'il veut. Par désir mimétique, s'identifiant à ceux qu'il aime, il désire leur ressembler en calquant ses désirs sur les leurs, en apprenant leurs savoirs, en imitant leurs attitudes et en partageant leurs sentiments. Selon René Girard (1972)⁴, l'origine du désir se situe non pas dans le sujet ni dans

³ Voir quelques exemplaires en fin de chapitres.

⁴ Girard, R. (1972) *La violence et le sacré*, Paris= Grasset.

l'objet désiré, mais avant tout dans le désir d'un second sujet perçu comme modèle. Depuis sa naissance, le bébé s'identifie à un sujet-modèle, généralement sa mère qui prend soin de lui. Selon Jean-Marie Delassus, le désir mimétique « est un comportement sur une scène imaginaire, celle qu'a ouverte l'espace transitionnel et où l'on joue une représentation de soi copiée sur le modèle de la mère. (...) souvenons-nous du petit Hans. À cet âge, et quel que soit le genre, il n'y a pas d'autre recours que la solution mimétique⁵. » Le désir s'élabore donc dans l'identification à l'être chair/cher auquel on doit notre survie. A partir de ce moment-là, ce n'est pas l'objet qui a de la valeur, c'est le désir que l'autre-aimée porte à cet objet qui le rend désirable. Son désir valorise l'objet et le rend désirable.

Cette dernière remarque a une incidence déterminante sur notre approche pédagogique car elle induit pour l'éducateur de rechercher les conditions adéquates pour mettre en route et entretenir la "machine désirante" des 24 enfants constituant le groupe-classe. Si l'on suit l'hypothèse du désir mimétique soutenue ici par Girard et Delassus, le défi de l'enseignant consiste à susciter l'intérêt des enfants de manière à établir en eux un intérêt culturel identificatoire. Mis en confiance, les enfants doivent dépasser leur indifférence formelle ou défensive et souhaiter accéder à la culture dont l'éducateur est facilitateur. Les adultes de la salle de classe ont reçu la confiance symbolique des parents qui leur ont confié leurs enfants. Ces éducateurs sauront d'autant mieux transmettre le désir puis le plaisir d'apprendre qu'ils auront montré l'intérêt qu'ils portent eux-mêmes à tel ou tel domaine, matière ou discipline. Mettre en place cette relation transférentielle est d'autant plus facile que l'enfant est jeune. Le petit enfant se laisse plus aisément entraîner que son aîné plus exigeant en matière relationnelle car plus indépendant, plus autonome et plus expérimenté. Il n'est pas né de la dernière pluie, lui !

Pour revenir aux dessins cités, ceux d'Ana-Camélia, de Victoire, de Matteo, de Miral, de Rita Rose, de Madeleine, d'Anaé, de Nina et de Louna, leurs auteurs les ont réalisés en goûtant au plaisir sublimatoire de la création graphique. Ils ont investi leur ouvrage à ce moment-là. Ils se sont laissés absorber par leur travail sans pour autant négliger l'autre. Certains ont parcouru ce bout de chemin en binôme, en interaction avec leur ami, leur voisin de table. C'est le cas de la paire Victoire/Miral (Fig 12 & 13). Assises l'une à côté de l'autre, Miral s'est largement inspirée du dessin de Victoire en copiant le personnage, l'épaisseur de ses bras, l'embryon de mains et le décor de cœurs.

⁵ Delassus, J.M. (2010) *Dans Le corps du désir*, Paris = Dunod, pages 245.

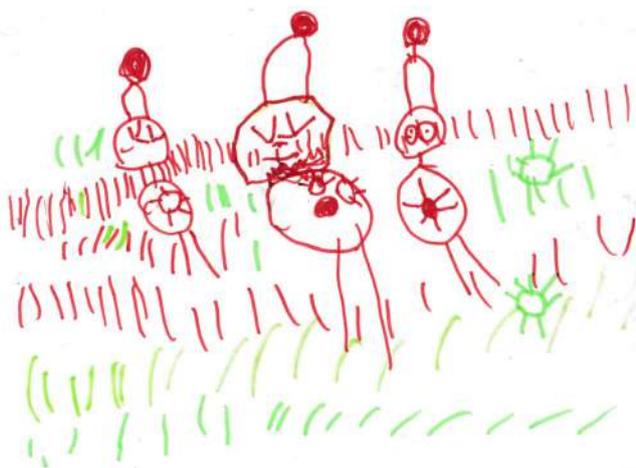
Comme je viens de le dire, c'est rarement au moment prévu par l'enseignant que se produisent ces états de grâce où l'on sent, où l'on voit certains enfants habités par leur ouvrage investir leur travail. Et l'on pressent pour l'avoir vécu soi-même la puissance du retour en investissement que leur procure cet effort fourni sans mesure parce qu'ils sont portés par le bénéfice du plaisir immédiat de faire et parce qu'ils éprouvent dans leur chair, dans leur être, leur devenir en marche. Ils sentent, ils savent qu'ils adviennent. Ils puisent de l'énergie dans la dépense de l'effort. C'est cela qu'Edgar Morin nomme néguentropie⁶. Après ce travail, ils éprouveront une sensation apaisante de bien-être. Ils ont grandi. Ils ont progressé.



Ana-Camélia



Matteo



Rita Rose



Madeleine

⁶ Néguentropie : facteur d'organisation des systèmes physiques, biologiques et éventuellement sociaux et humains, qui s'oppose à la tendance naturelle à la désorganisation (entropie).